

Peter Campus : video ergo sum

Liliane Terrier-Boissier



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25799>
ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Liliane Terrier-Boissier, « Peter Campus : video ergo sum », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 14 juin 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25799>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2017.

EN

Peter Campus : video ergo sum

Liliane Terrier-Boissier

- 1 C'est comme si le dernier opus d'Anne-Marie Duguet, pour sa collection Anarchive de monographies d'artistes contemporains, confirmait une voie originale ouverte avec Thierry Kuntzel (n° 3 de la collection) : un livre jouant l'exhaustivité des écrits de l'artiste lui-même, ce qui lui donnait l'air d'un bloc livre-objet accompagné d'une forme de livret à système – un cd-rom – pour accéder à l'imagerie de l'œuvre en mouvement (les pièces vidéos). Anarchive, c'est donc de l'écrit consistant de ou sur l'artiste, qui fera référence en matière d'histoire et de théorie de l'art, augmenté d'un « supplément » d'images, fac-similés de pièces vidéo et de documents, fruit d'une collaboration étroite entre l'artiste et les artisans de la fabrication de chaque numéro, tous universitaires. Pour Peter Campus, un coffret en carton gris argent, un bloc, lourd, à la surface recto de laquelle flotte le titre, le nom de l'artiste en lettrage noir dispersé (goût de l'eau de l'océan de sa dernière pièce *Convergence*). Il contient trois volumes : le catalogue de l'exposition aux allures de catalogue raisonné – *Peter Campus, video ergo sum*, qui se tint au Musée du Jeu de Paume du 14 février au 28 mai 2017, et dont Anne-Marie Duguet est l'initiatrice et la curatrice –, qui est la voie logique d'un travail monographique et qu'Anarchive découvre comme une évidence pour ce septième numéro ; la reproduction en fac-similé et sa traduction en français du catalogue *Peter Campus Closed-Circuit Video* (Everson Museum of Art, Syracuse, NY, 1974) aujourd'hui épuisé ; « le 7e titre de la collection anarchive comportant les écrits de l'artiste et un média numérique permettant d'explorer l'ensemble de son œuvre depuis 1971 (vidéos, installations vidéos en circuit fermé, photographies) via une application en réalité augmentée », qu'on télécharge sur sa tablette ou son *smartphone*.
- 2 « De la page surgit le mouvement, celui des vidéos de Peter Campus » : elles adviennent dans une « matrice géométrique tridimensionnelle » comme une « architecture mentale » (sur notre écran tenu d'une main en léger surplomb, mis en mode caméra sur chacune de dix doubles-pages « en papier dominoté » à motif pixel qui recèle en son centre un mot-clé en gros caractères), « notions qui traversent l'ensemble de sa production artistique ». Les dix entrées sont : « convergence », « je », « double », « perceive », « entre », « apparition », « lumière », « reflect », « duration », « nature », « that », et « search [en

cours] » qui donnera accès à une base de données sur toute l'œuvre de Peter Campus. La conception de la base de données et de l'application en réalité augmentée est de Damien-Olivier Lartigaud et Damien Bais. La sophistication de l'interface mouvante nous oblige à un effort soutenu du maniement à la fois de notre tablette et du clic, mais toute la connaissance engrangée dans la lecture des textes des trois volumes et l'exposition même nous aident à pointer les imagerie flottantes figurant les pièces vidéo marquantes de l'artiste, qui s'affichent alors en plein écran sur la tablette et qu'on peut alors regarder et explorer tranquillement. Sous les mots-clés « je », « reflect » ou « apparition », on retrouve les installations vidéo en circuit fermé de Peter Campus, fondées sur la transmission instantanée de l'image, dans lesquelles entrent littéralement à son corps consentant le visiteur d'exposition. Elles sont une « esthétique égologique explorant ce que peut être le sujet ou la personne lors de cette expérience précise, et comment cette expérience immanente contribue à une modification *plastique* de l'humain », écrit Jacinto Lageira (p. 143 du volume *Video ergo sum*). Sous le mot-clé « nature », on découvre de somptueuses vidéos de paysages urbains et champêtres et un bref écrit associé de l'artiste qui souligne que pour lui, « ce qui a été important, ça n'a pas été le passage de la vidéo à la photographie, mais de l'intérieur à l'extérieur. Les introspections devenaient fastidieuses. [...] Je me suis donc tourné vers des sites industriels à l'abandon. [...] Finalement, de là, je me suis tourné vers la nature. Mais je cherchais encore ce que j'appelais une "résonance" avec ce que je ressentais. [...] jamais je ne me suis dit que le sujet de mon travail, c'étaient les arbres, les roches ou les pierres – je les voyais, par bien des côtés, comme des prolongements de mon introspection, comme le reflet de mon état d'esprit au milieu de la nature. » (p. 99, volume *Anarchive 7*).